

—Tu as raison, approuva l'enseigne. Je vais suivre ton conseil, et cela sans aucun retard.

Un quart d'heure après, Julien entra à l'hôtel *Mé-tropole*, où M. Dalmon et sa fille s'étaient installés dans un petit appartement en attendant le départ du paquebot.

En voyant son air ému, Jeanne lui adressa la même que lui avait adressée le docteur.

—Qu'avez-vous ? M. Julien. Auriez-vous reçu une mauvaise nouvelle ?

—Oui, mademoiselle, une mauvaise nouvelle pour moi. Il me faut vous quitter.

—Ah ! dit-elle, très émue à son tour. Vous allez nous quitter ?... Pourquoi cela ?

En même temps, M. Dalmon répondit :

—Mais, c'est pour nous la mauvaise nouvelle. Nous étions si heureux de rentrer en France avec vous. Qui vous oblige ainsi à partir ?

Alors Julien leur annonça la nouvelle mission dont il était chargé et qui l'empêchait malheureusement de revenir en France avec eux, comme il avait été convenu. Puis il pria M. Dalmon de lui accorder quelques instants d'entretien particulier.

—Volontiers, cher monsieur Julien, répondit, le sourire aux lèvres, l'ancien commerçant, qui se doutait bien de ce qu'allait lui dire leur jeune ami.

Et il fit signe à Jeanne, qui se retira aussitôt.

Les deux hommes restèrent seuls dans le salon, et Julien demeura debout, très embarrassé, montrant une timidité qui contrastait singulièrement avec les preuves de courage, de sang-froid, d'énergie qu'il avait données pendant le voyage.

—Eh bien ! monsieur Julien, je vous écoute ? fit M. Dalmon.

Julien commença, mais il rougissait, s'embarrassait, et il regardait son interlocuteur en ayant l'air de lui dire :

—Aidez-moi donc, je vous en prie !

Alors M. Dalmon se leva, lui tendit les bras et ils s'embrassèrent.

—Vous croyez donc que je n'ai rien vu ? demanda-t-il à Julien... On n'a pas les yeux dans sa poche rue des Lombards... Et voulez-vous que je vous dise encore quelque chose qui ne vous déplaira pas ?

Le jeune enseigne le regarda d'un air interrogateur.

—Eh bien ! ma fille va être heureuse... et je vous garantis que vous aurez une bonne petite femme qui mérite d'être aimée.

—Oh ! oui, je l'aime, murmura Julien, pendant que M. Dalmon ouvrait la porte et criait d'une voix joyeuse :

—Jeanne, viens donc !

Et, dès qu'elle fut à la porte, il lui demanda :

—Veux-tu embrasser ton fiancé ?

Jeanne ne répondit rien, mais elle se jeta dans les bras de son père en murmurant :

—Mon père, mon bon père !

XXI

UNE SURPRISE

Huit mois plus tard, nous retrouvons M. Dalmon et Jeanne à Paris, dans leur appartement de la rue de Sèze.

Le père et la fille semblaient, ce jour-là, en proie à une agitation extraordinaire, comme s'ils eussent été dans l'attente d'un grand événement. Cet événement —il est à peine besoin de le dire—c'était la venue prochaine de Julien et du Dr Doinet.

La veille, Julien avait télégraphié, de Marseille qu'ils étaient arrivés en France et qu'ils seraient le lendemain soir à Paris.

Depuis la réception de cette dépêche, M. Dalmon, Jeanne, Geneviève elle-même ne se sentaient pas de joie et, dans leur désir de recevoir dignement les deux voyageurs, bouleversaient l'appartement de fond en comble.

Il convient d'ajouter qu'à leur allégresse se mêlait

aussi un peu de curiosité. La dépêche, en effet, se terminait par ces mots énigmatiques :

“ Apportons objet qui vous causera grande surprise.”

Quel pouvait être cet objet ?

C'est ce que se demandaient M. Dalmon sa fille.

Leur imagination se donnant libre carrière, ils formaient là-dessus mille conjectures plus bizarres les unes que les autres.

Enfin un coup de sonnette retentit.

—Ce sont eux ! s'écria Jeanne.

Et, devant sa vieille bonne, elle se précipita vers la porte d'entrée qu'elle ouvrit d'un main ténible.

Ses pressentiments ne l'avaient pas trompée.

C'étaient bien les deux voyageurs si impatiemment attendus.

Ils étaient suivis d'un commissionnaire porteur d'un malle de petites dimensions, mais paraissant néanmoins assez lourde, qu'il déposa dans le vestibule.

Après avoir répondu aux mille questions qui leur furent adressées sur leur santé, sur les résultats de leur voyage, sur les incidents qui l'avaient marqué, les deux jeunes gens furent invités à passer dans la salle à manger, où les attendait un repas préparé par Geneviève avec tout le soin dont elle était capable... Elle s'était surpassée.

Quand on fut arrivé au dessert, Julien tout à coup se leva de table et fit un signe à son ami, qui se leva à son tour.

Sans mot dire, ils sortirent de la salle à manger ; mais ils ne tardèrent pas à rentrer, portant la malle qui avait été laissée dans le vestibule.

—Ah ! s'écria Jeanne, voilà sans doute la surprise que vous nous avez annoncée !

—Précisément, répondit Julien en souriant.

—Qu'est-ce donc, demanda M. Dalmon, que cet objet si extraordinaire ? Vous nous avez fortement intrigués : depuis hier, nous nous demandons ce que cela peut être ?

Julien et le docteur sourirent sans répondre et se mirent aussitôt en devoir d'ouvrir la malle, que fermaient trois solides cadenas.

Enfin, le couvercle put être soulevé. Julien retira alors de la malle une grande sacoche en cuir aux coins nickelés qui, à en juger par son aspect extérieur, devait être restée pendant longtemps exposée au soleil et aux intempéries.

Reconnaissez-vous cette sacoche ? demanda l'enseigne à M. Dalmon.

—Non, en aucune façon, répondit celui-ci d'une voix émue, car il se demanda aussitôt si, par un hasard providentiel, il ne s'agissait pas de l'héritage de son cousin d'Australie.

—Alors c'est que Reynard, après son vol, avait changé de valise pour ne pas être reconnu en fuyant.

—Voici vos bank-notes, fit Julien.

En même temps, il ouvrait la sacoche et étalait les liasses sur la table.

M. Dalmon et Jeanne restaient plongés dans la stupéfaction ; ils croyaient rêver.

—Mais comment avez-vous trouvé cette sacoche ? à quel endroit ? demandèrent-ils tous les deux.

Et ils ajoutaient :

—C'est extraordinaire, invraisemblable, miraculeux, cela tient du prodige !

Geneviève accourut, appelée par Jeanne qui lui criait :

L'héritage est retrouvé. M. Julien le rapporte.

—C'est pas Dieu possible ! répondit Geneviève en regardant les bank-notes... Il y a tout de même une justice !

Quand la surprise fut un peu calmée, Julien leur dit :

—Voici comment nous avons trouvé cela :

“ Vous savez que la mission dont j'avais été chargé consistait à dresser la carte du détroit de Torrès et celle du littoral australien depuis le cap York jusqu'à Port-Darwin. Dans cette partie du littoral, se trouve précisément compris le golfe de Carpentaria. C'est vous vous en souvenez sur la côte orientale de ce golfe, que nous avons rencontré ce malheureux Rey-

nard. Eh bien ! c'est près de cette côte, sur un banc de rochers qui s'élève isolé à une dizaine de milles du rivage, que le docteur et moi avons trouvé la précieuse sacoche.

—Mais, interrompit M. Dalmon, elle ne semble pas avoir été endommagée par la mer ; les billets sont encore tous en parfait état de conservation.

—Aussi, répondit Julien, n'a-t-elle pas séjourné dans l'eau. Par un hasard singulier, la nacelle, rasant les flots, est venue passer entre deux points de rocher très rapprochés l'une de l'autre et hérissées de saillies, où elle est restée engagée. Le ballon, arrêté brusquement dans sa course, a dû être bientôt déchiré, et nous n'en avons trouvé que des lambeaux méconnaissables. La nacelle seule n'avait été presque pas endommagée et la sacoche, comme vous le voyez, était intacte.

—Je ne suis pas bien dévot, fit M. Dalmon quand l'enseigne eut fini de parler, mais, franchement, je ne puis m'empêcher de croire à une action providentielle en cette circonstance. Quant à cette fortune si étrangement perdue et si heureusement retrouvée ensuite, l'emploi en est tout indiqué : ce sera la dot de Jeanne.

Il ajouta :

—Quand je vais raconter cela à mes amis de la rue des Lombards, ils ne voudront pas me croire.

Geneviève répliqua en grondant :

—Vos amis de la rue des Lombards ! Oh ! oui, parlons-en... Ils ne connaissent tout au plus que le bois de Boulogne et celui de Vincennes. Ils n'ont seulement jamais mis les pieds hors de France.

—Tout le monde n'a pas eu, comme vous, la chance de traverser l'Australie, ma bonne Geneviève, dit en souriant Julien... Vous pouvez ajouter que pas un n'aurait osé faire ce que vous avez fait.

—C'est bon, conclut-elle, vous êtes un enjôleur... Seulement, tâchez de ne pas faire de peine à mam'zelle Jeanne, autrement nous ne serions pas amis.

—Ne craignez pas cela, ma bonne Geneviève, faire son bonheur sera le but de ma vie.

—D'ailleurs, tu y veilleras, dit Jeanne à la vieille bonne, en l'embrassant.

Et Geneviève rentra dans sa cuisine en bougonnant :

—Ça, on peut y compter.

FIN

NOTRE GALERIE NATIONALE

Le choix judicieux de nos portraits historiques, leur apparence artistique, leur grandeur uniforme, la note biographique qui les accompagne tout, concourt à en faire une galerie unique et précieuse que tous les Canadiens-français, tous les patriotes, devraient conserver.

PORTRAITS PARUS JUSQU'À CE JOUR

Numéro du journal

847	Louis-Joseph Papineau
848	Jeanne Mance
849	Mgr Louis-François Lafèche
850	Faucher de Saint-Maurice
851	Samuel de Champlain
852	Sir George-Etienne Cartier
853	Marie-Madeleine de Verchères
855	Alphonse Lusignan
857	Montcalm
860	Honoré Mercier
861	Antoine Gérin-Lajoie
863	Oscar Dunn
866	J.-A. Chapleau
872	Abbé Léon Provencher
876	F.-X.-A. Trudel
879	F. Jéhin-Prume
882	Abbé J.-B. A. Ferland
886	Dominique Ducharme